

pour se rendre à l'invitation. Une minute ou plus suffit pour cela ; le tems est sec et froid, on peut donc se dispenser d'une voiture. Cependant arrivés sous le porche, ils remarquent que le pavé est humide, les abords du ruisseau un peu boueux. Impossible que Madame hasarde la traversée avec des souliers de bal ! Son mari se dispose à la porter, lorsqu'un domestique de bonne maison qui se trouvait là, fait observer à Mr. P. D. que son manteau peut dans cette circonstance l'embarasser, causer quelque accident. Puis, sans attendre la réponse, il s'empare respectueusement de Madame et la transporte où elle doit aller. Mr. P. D. va les suivre, quand il s'aperçoit qu'il a dû laisser tomber un mouchoir que sa femme lui avait remis. Il remonte l'escalier à mi-chemin et en quelques seconde il est parvenu jusqu'au salon du bal. Il n'y voit pas sa femme. Il l'aurait reconnue d'abord à la couleur ponceau qui domine dans ses vêtemens, si d'ailleurs les yeux d'un jeune mari n'étaient pas assez clairvoyans. Il s'informe d'elle aux gens de la maison, ou lui répond qu'elle n'est point arrivée. Sa surprise est grande ; il retourne en hâte chez lui. Il demande au portier si le domestique qui s'est chargé de Madame est de retour ; on ne l'a point vu. Un peu jaloux parce que sa femme est jolie, Mr. P. D. ne doute plus que cette circonstance ne renferme un mystère. Il avise, sur ce côté, dit-il au portier, et si vous aperceviez ramenez-le mort ou vit. S'il résiste, criez bien fort : *au voleur* ? afin que les passans l'entourent et lui barrent le chemin. Allez, je réponds de tout. Quant à moi je prends cet autre côté, et si je rencontre le traître je ne suis pas embarrassé de ce que j'aurai à faire. Il dit et part.

L'un et l'autre avaient à peine quitté le seuil de la porte, que le domestique rentre fort paisiblement, comme un homme qui a rempli sa mission. Bientôt Mr. P. D., après une recherche inutile, revient lui-même essoufflé sous sa porte cochère. Quelle est sa surprise d'y trouver le domestique qui se promenait fort tranquillement ! " Ah ! vous voilà, Monsieur ! qu'avez-vous fait de ma femme ? — Je l'ai conduite, Monsieur, jusqu'à la salle de bal. — Vous en êtes bien sûr ? — Certainement, Monsieur. — Et moi j'y suis arrivé presque sur vos pas et je ne l'y ai point trouvée. — Cela est bien possible, Monsieur, nous nous sommes trompés de porte ; la similitude de l'escalier a fait que Madame est montée dans la maison voisine où il y a aussi réception, et ce n'est qu'alors qu'elle s'est aperçue de l'erreur. Ce sera pendant ce court espace de tems que vous serez arrivé au bal. — Ah ! je respire, se dit à lui-même Mr. P. D. Puis s'adressant au domestique ; Mon ami, inquiet, et ne pouvant deviner cette circonstance, j'ai envoyé Eloy jusqu'au boulevard pour vous chercher ; courez bien vite, je vous prie, et lui apprenez ce qui arrive. Et le domestique de partir. Il était à peine parvenu jusqu'à la Bibliothèque, qu'il est rencontré par Eloy qu'il n'avait pas aperçu. Celui-ci, fidèle à l'instruction de Mr. P. D., se jette sur lui, crie en même tems au voleur ! et sans vouloir rien entendre, le retient par ses habits en réclamant secours de la foule qui déjà s'était pressée autour d'eux. On les ramène jusqu'à la maison au milieu des huées de la populace qu'on ne parvient à dissiper qu'en fermant la porte. Alors une explication a lieu et se termine par l'obligation où se trouve Mr. P. D. d'indemniser le domestique du dégât de son habit et de l'avenie qu'il lui avait fait essuyer. Eloy dut aussi être récompensé de son excès de zèle.

Dependant les tribulations de Mr. P. D. n'étaient pas encore à leur fin. Ras-suré sur les craintes qu'il avait conçues, il s'empresse d'aller au bal pour y rejoindre sa femme. Il ne l'aperçoit pas du premier coup-d'œil. La foule commençait à encombrer les salons. Il les parcourt inutilement. Madame n'y est point. Comment cette fois expliquer cette singulière absence ? il est aux abois. Il cherche long-tems des yeux la maîtresse de la maison. Enfin il en est aperçu au moment où il la voit elle-même sortir d'une pièce voisine. " Ah ! c'est vous, Mr. P. D., lui dit-elle, on vous cherche depuis une heure. Arrivez donc, votre femme vient d'éprouver une attaque de nerfs, très-légère à la vérité ; elle est là,